



Analyse : le volontariat en temps de crise

Volontariat et genre

17 juillet 2020

Designed by Freepik

Plateforme francophone
du

VOLONTARIAT



Une crise aux multiples aspects

La crise du Covid-19 a révélé les angles morts des politiques publiques. À la manière d'un tremblement de terre sur un édifice fragilisé, le virus en a fait apparaître les moindres failles. En tant que plateforme de soutien aux activités volontaires, nous avons été aux premières lignes pour observer les effets de la crise sur des secteurs comme l'action sociale, les soins de santé ou encore l'aide aux migrants. Sans les bénévoles et les associations, nombreux services de soutien à la population n'auraient pas été assurés. Alors que le déconfinement est entamé et que l'avenir est encore incertain, qu'est-ce que la crise a déjà mis en avant? Au travers de témoignages d'associations de terrain, nous réalisons une analyse en plusieurs volets afin de se questionner sur le volontariat et le rôle qu'il a joué en cette période.

Dans les trois premières analyses, nous avons exploré les nouvelles formes d'engagement nées à la faveur de la crise. À présent, nous allons nous pencher sur les détournements et l'instrumentalisation du volontariat au nom de la solidarité et de l'effort collectif.

La confection de masques

Un réapprovisionnement sur le dos des femmes

Face à l'urgence de devoir fournir des masques à l'ensemble de la population, de nombreuses initiatives ont émergées plus ou moins spontanément. Certaines ont émané d'élan de solidarité, d'autres de demandes publiques. Que nous raconte cette crise en termes de rapports sociaux, mais aussi de genre?

Dès le début de la crise, EcoRes a monté une collaboration entre différents acteurs de l'économie sociale afin de lancer une production locale de masques, soutenue par la Région bruxelloise. 1500 volontaires se sont mis-es au travail depuis leur domicile, dont une proportion écrasante de femmes: plus de 95%¹. Peu étonnant,

¹ Axelle Mag, « Lutte contre le coronavirus: si les femmes s'arrêtent, les masques tombent », avril 2020. Disponible sur: <https://www.axellemag.be/coronavirus-femmes-confection-masques/>

lorsque l'on sait que le secteur de la couture est essentiellement féminin² et que le poids des stéréotypes de genre pèse encore lourdement dans la société. Dans un récent article³, la sociologue Maud Simonet pointait la double peine qui incombe aux femmes : une charge de travail domestique en augmentation durant le confinement, à laquelle s'est ajoutée la confection de masques.

En plus de leurs nombreux rôles, les femmes ont donc dû aussi assurer une mission de santé publique. Elles se sont épuisées à coudre des masques et certaines se sont fait vertement critiquer pour avoir voulu les vendre, comme le mentionne l'article d'Axelle Mag déjà cité. Ces élans de solidarité cachent mal la dimension genrée de ce travail gratuit réalisé au nom d'un effort collectif de santé publique⁴. Sachant que sans leur travail la population n'aurait pas été protégée, on peut se questionner sur la reconnaissance qu'on leur accorde.

FOCUS



Le volontariat, une forme de travail gratuit ?

Le gouvernement a dernièrement fait des économies sur son stock de masques, comme le pointait un article de la RTBF⁵. C'est sur le dos des femmes et sous le prétexte de l'urgence que se réalise ce réapprovisionnement aujourd'hui. Des mouvements comme « Bas les masques » sont nés pour contester l'omniprésence féminine au sein de la confection de masques et pour faire valoriser et reconnaître ce travail.

Nous sommes ici dans une forme de volontariat à la limite de la commande publique. Cela questionne sur la capacité de l'État à prendre en charge la protection de ces concitoyen-nes. Or, si l'urgence des débuts de la crise peut éventuellement expliquer l'appel à la solidarité de tous, ou plutôt de toutes, il en est autrement dès que les choses s'installent. Une fois que la production est systématisée et organisée pour répondre à une

² Institut pour l'égalité des hommes et des femmes, « La dimension de genre de la crise du covid-19 », 2020. Disponible sur : https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/nota_over_de_genderdimensie_van_de_covid-19_crisis_fr.pdf

³ Maud Simonet, « Travail gratuit et guerre des valeurs », La Vie des idées, 5 juin 2020.

⁴ Ibidem

⁵ « La Belgique a détruit son stock de masques FFP2 en février 2020... sans le remplacer », RTBF, 23 mars 2020.

demande des pouvoirs publics, on s'éloigne de l'élan de solidarité. Le volontariat devient plutôt une forme de travail gratuit...



Une protection non assurée

Alors que tout volontariat doit légalement être couvert au minimum par une assurance en responsabilité civile, au mieux par une assurance en dommages corporels, il n'existe aucune protection pour ces femmes couturières opérant à domicile. Assurant des tâches rapides à la machine à coudre, les risques d'accidents domestiques sont importants. L'État compte ainsi sur ses citoyennes pour assurer sa sécurité tout en négligeant la leur. Le constat interpelle.

Comme le souligne le mouvement du *care*, notre santé, notre sécurité, notre confort reposent sur des petites mains trop souvent féminines qui exécutent un travail invisible et peu considéré⁶. Le volontariat est un acte de solidarité librement consenti, il ne doit pas être une occasion supplémentaire d'exploitation d'un système qui choisit trop souvent la rentabilité pour définir ses priorités.

Pour découvrir d'autres analyses sur le
volontariat en temps de crise,
rendez-vous dans
[Outils - Études & analyses](#)

⁶ « Le care, un enjeu du féminisme ? », Femmes prévoyantes socialistes, 2019.

Disponible sur: <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2019/07/Analyse-Le-care-un-enjeu-du-f%C3%A9minisme-MAS.pdf>